

ANDREW ABBOTT : UN CERTAIN HERITAGE DE CHICAGO  
à paraître dans Didier Demazière, Morgan Jouvenet (eds), *La sociologie d'Andrew Abbott*, Paris, Editions de l'EHESS, 2014 (version longue)

Daniel Cefai

On a beaucoup écrit sur la « sociologie de Chicago », lui imputant de manquer de hauteur théorique ou de réaliser un programme pragmatiste, d'être trop réformiste ou pas assez radicale, d'être une fiction narrative ou un collègue invisible, d'être trop masculine ou pas assez noire, de verser dans le nominalisme ou dans le réalisme<sup>1</sup>... La sociologie de Chicago aurait irrémédiablement chuté du côté d'un empirisme à la vue courte – alors qu'elle a mis au point des méthodes cartographiques et statistiques et produit des visions sociologiques ; elle aurait péri de son incapacité à donner accès à la big picture – au déni des fresques mondiales de Thomas ou de Park sur l'immigration ou le colonialisme. À l'opposé, le choix du petit et la méfiance vis-à-vis de la théorie ont été revendiqués par une partie de la génération des années 1960, qui n'en aura retenu que la méthode ethnographique ou l'interactionnisme symbolique – moyennant l'oubli, souvent, de l'héritage écologique... La vision d'Abbott est décalée par rapport à ces débats, à la fois précise dans l'enquête historique, mais engagée dans la reprise de l'héritage. Ce sont quelques dimensions de cet héritage que nous voudrions explorer, en montrant des parentés entre des textes et en essayant de comprendre comme Abbott le découvre dans son parcours, avant d'assumer la filiation et d'assurer la succession.

Cette histoire commence dans le contexte de l'Université de Chicago des années 1960-70, quand Morris Janowitz, « prophète auto-appointé du passé », espérait fonder une « troisième école de Chicago »<sup>2</sup>, très différente en style de la seconde des années 1940-50 et de ses surgeons en Californie, à Brandeis ou à Northwestern. Le Chicago d'Abbott, comme celui de Janowitz, est l'âge d'or des années 1920, et même celui d'avant la Grande guerre, avec les grandes figures qu'étaient Thomas, Small ou Henderson. En partant de cette hypothèse, nous montrerons comment on peut relire certains travaux d'Abbott comme la réactivation et l'enrichissement d'un certain nombre de perspectives, propres à

---

<sup>1</sup> Merci à Andy d'avoir relu ce texte, discuté certains points interprétatifs... et corrigé quelques coquilles. Celles qui restent sont du fait de l'auteur.

<sup>2</sup> Abbott A., *Department and Discipline : Chicago Sociology at One Hundred*, Chicago, University of Chicago, 1999, p. 18-19.

Chicago – en particulier des conceptions du « processus » et de l' « écologie ». Son rapport à la sociologie de Chicago n'est pas d'application dogmatique d'un corpus de propositions théoriques ou méthodologiques qui seraient identifiées comme celles d'une école de Chicago. Il est plutôt d'inscription et de reprise dans une tradition dont il montre qu'elle continue d'être vivante, source d'imagination sociologique, vivier de concepts analytiques, en interaction avec d'autres courants de recherche... On va donc dresser le portrait d'Andrew Abbott en Chicago man.

### 1. Chicago, mais quel Chicago ? Abbott en contexte

On pourrait commencer cette histoire par la saga des années 1950 que racontent Abbott et E. Gaziano<sup>3</sup>. Le tournant générationnel d'abord. Wirth meurt subitement en 1951. Burgess et Ogburn obtiennent comme Faris le statut de professeur émérite et prennent leur retraite. Blumer part en 1952 fonder le département de sociologie à l'Université de Californie à Berkeley, précédé en 1951 par Shibutani, instructeur depuis 1948. Whyte avait déjà quitté le département pour Cornell après un bref séjour entre 1945 et 1948. Les conflits sont souvent âpres, entre Hughes-Warner et Blumer-Wirth, puis entre Hughes-Riesman et Hauser, interdisant toute alliance. Même si Anselm Strauss revient enseigner de 1954 à 1958, Kurt Wolff, Robert Weiss et Fred Davis sont d'accord pour affirmer que l' « esprit de Chicago » se perd à cette époque. La venue de chercheurs formés par le Bureau of Social Applied Research de Columbia comme Peter Rossi, Peter Blau, James Coleman, Elihu Katz et Allan Barton signe la prédominance de nouvelles méthodes et conceptions de la sociologie. Et en regard du formidable marché de la sociologie appliquée qui s'est ouvert, et de la manne d'argent privé et public qui s'écoule en vue de financer des sondages d'opinion, des recensements de population ou des études de marketing, la démarche anthropologique est fragilisée à l'extrême. Hauser remporte la bataille de la chaire en 1956, décidé à démanteler la « vieille tradition » de Chicago. Nelson Foote migre vers Berkeley en 1955. Puis c'est le tour en 1958 de Strauss qui, après un passage au Michael Reese Hospital, part fonder le department of behavioral and social sciences dans l'école d'infirmier de l'UC San Francisco. Et les dernières grandes figures quittent Chicago à leur tour : Riesman, en 1958, pour Harvard, W. Lloyd Warner, en 1960, pour Michigan State University, suivi en 1961 par

---

<sup>3</sup> Abbott A., Gaziano E., « Transition and Tradition : Departmental Faculty in the Era of the Second Chicago School », in Fine G. A. (ed.), *A Second Chicago School ? The Development of Postwar American Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1995, p. 221-272, en particulier p. 234-240.

Hughes, pour Brandeis University. Le bouillonnement des années 1920 et des années 1940-50 n'est plus qu'un lointain souvenir.

C'est à ce moment-là que Morris Janowitz revient à Chicago. Il y avait soutenu sa thèse, *Mobility, Subjective Deprivation, and Ethnic Hostility*, en 1948, dans la même promotion que B. Meltzer, O. Duncan, T. Shibutani et R. Turner. Puis, après avoir publié *Dynamics of Prejudice* avec B. Bettelheim dans la collection de Horkheimer, il était parti enseigner à l'Université de Michigan. Il en revient donc en 1962, décidé à former une nouvelle génération d'enquêteurs de terrain et à réactiver le legs du département des années 1920<sup>4</sup>. Il va être l'un des principaux artisans de l'exhumation et de la consécration de l'école de Chicago comme un moment classique de l'histoire de la sociologie américaine<sup>5</sup>. Janowitz va fabriquer une galerie d'ancêtres éponymes ou de patrons tutélaires pour les jeunes chercheurs. Il fait rééditer les thèses des Presses de l'Université de Chicago, dans la collection qu'il dirige, *The Heritage of Sociology*, et il les impose sur les listes de cours et d'examens (syllabi). C'est ainsi que reparaissent, entre 1964 et 1975, des recueils de Wirth, Mead, Ogburn, Thomas, Park, Frazier, Edwards, Henderson, Burgess, Znaniecki, Small, Sutherland... Les références européennes ne sont pas en manque, avec les moralistes écossais, Charles Booth, Tarde et Simmel. Sur la ville, la collection reprend *The City* de Park, Burgess et McKenzie et les écrits sur l'écologie de McKenzie, tandis que James Short est chargé de « La fabrique sociale de la métropole ». Et puis comme il se doit, une version abrégée de *l'Introduction to the Science of Sociology* de Park et Burgess, la fameuse Bible verte et la première histoire de la sociologie de Chicago, écrite par Robert Faris<sup>6</sup>. Abbott découvrira un certain nombre de ces textes pendant sa scolarité, en particulier au moment de préparer les prelims, examen de qualification de son projet de thèse en 1976<sup>7</sup>. À l'époque où il étudie, l'existence de l'école de

---

<sup>4</sup> Abbott A., *Department and Discipline*, op. cit., 1999, p. 18-19.

<sup>5</sup> Suttles G. D., Zald M. N. (eds.), *The Challenge of Social Control : Citizenship and Institution Building in Modern Society : Essays in Honor of Morris Janowitz*, Norwood, NJ, Ablex Pub. 1985 (conférence qui a eu lieu à l'Ogburn and Stouffer center, avec les contributions de H. Molotch, B. Kornblum, R. Horowitz, A. Hunter, T. Guterbock, et J. et L. Lofland en invités spéciaux).

<sup>6</sup> La collection accueille également des classiques au sens large : *Black Sociologists*, les origines de la sociologie britannique, Geiger, MacIver, Schutz, Masaryk, Spencer, Tönnies, Weber, Durkheim, Marx... et plus tard, Lasswell, DuBois, Tocqueville, Parsons. En 1984, la bibliographie compréhensive de L. Kurtz et le livre de référence sur les années 1920 de Martin Bulmer y sont publiés.

<sup>7</sup> Il précise dans une conférence, « *Doing the Chicago School* », donnée à l'American Sociological Association, « *Walking the Walk and Talking the Talk : Working in Sociological Traditions* » (non publiée, août 2011) : « Le Chair Morris Janowitz était alors au plein cœur de sa

sociologie est en train de cristalliser – outre l’effort de Janowitz, de Faris (1967) ou de Short (1971), J. Carey (1975) s’intéresse à l’implication des sociologues des années 1920 dans les affaires publiques. Les biographies de Park par F. Matthews (1977) et W. Rauschenbusch (1979) sont sur le point de sortir et une énorme littérature autour de l’ethnographie et de l’interactionnisme a pris son essor.

En parallèle, Janowitz crée en juillet 1962 le Center for Social Organization Studies (CSOS), avec une bourse de la Russell Sage Foundation. Il décrit l’entreprise comme « une expérimentation en matière de formation des étudiants de graduation » « qui d’une part, cherche à réaffirmer les modèles plus anciens de l’ “école de sociologie de Chicago” tout en tirant pleinement avantage des techniques contemporaines de recherche ». L’idée est de former les étudiants aux méthodes du survey, de la démographie et de la « mêler avec l’observation de terrain et la participation directe à des sites organisationnels et institutionnels »<sup>8</sup>. Le CSOS, du temps où il est dirigé par Janowitz, est l’un des lieux de transmission de son message sur Chicago. Si l’on prend le séminaire régulier du CSOS en 1974-75, on compte parmi les étudiants avancés (fellows) Andrew Abbott, Charles Bosk, Ronald Burt, Michael Burawoy, Margaret Ensminger, Joseph Galaskiewicz, Thomas Guterbock, Terence Halliday, Ruth Horowitz, Peter Mardsen, Kathleen McCourt, Jeffrey Hantover, Irene Rubin, Stanley Severson, Christie Wilkinson<sup>9</sup>. Mais à lire la liste des membres du corps professoral (faculty), on voit aussi qu’il ne faut pas surestimer l’unité du département : Charles Bidwell, William Cummings, Thomas Gannon, Paul Hirsch (Business school), Morris Janowitz, Barry Schwartz, Irving Spergel (School of social work), William J. Wilson. La sensibilité de Janowitz n’en est qu’une composante. C’est du reste Ed Laumann, recruté en 1973, qui prend la direction du CSOS de 1974 à 1981.

Le Chicago que promeut Janowitz est donc très différent de celui qui se développe en Californie. Dans une note<sup>10</sup> sur une série de séminaires qui ont cours dans le département en 1952, Abbott et Gaziano expliquent que si « deux des

---

tentative, consciente d’elle-même, de reconnecter le département avec la tradition de Chicago. La liste du nouvel examen préliminaire comptait 41 textes, dont 8 de Chicago. Non pas au sens strict : leurs auteurs étaient des professeurs ou d’anciens étudiants de Chicago. La recherche quantitative était celle d’Ogburn et de Duncan, les études raciales de Frazier... »

<sup>8</sup> Ces informations proviennent du fonds d’archives du Morris Janowitz Papers, Special Collections Research Center, The University of Chicago Library.

<sup>9</sup> Elijah Anderson, dont le formal advisor était H. Becker à Northwestern, y avait participé en 1972-73, Charles Camic n’y arrivera qu’en 1975-76.

<sup>10</sup> Abbott A., Gaziano E., art. cit., note 58, p. 270.

principaux éléments de l'école de Chicago, l'interactionnisme symbolique de Blumer et l'anthropologie des organisations sociales de Hughes » sont représentés, « manque le troisième pied du tabouret : l'écologie humaine ». Cette tendance est renversée dans les années 1960-70. En parallèle à ses recherches sur l'éducation, l'armée ou le patriotisme, Janowitz renouvelle les problématiques du contrôle social, reprend l'enquête sur la presse locale, en écho au travail de Park<sup>11</sup>, relance les programmes de recherches sur les communautés locales et aspire à une véritable « écologie de la citoyenneté »<sup>12</sup>. Il fait embaucher David Street, Richard Taub et Barry Schwartz, qui forment les étudiants aux enquêtes sur les communautés locales. Gerald Suttles<sup>13</sup>, qui avait suivi les cours de Julian Steward, l'inventeur de l'écologie culturelle, sera le principal instructeur d'une nouvelle génération de fieldworkers<sup>14</sup>. Il prend en charge le Soc. 420, Field Methods in Sociology<sup>15</sup>, se lie d'amitié avec Albert Hunter, qui était en train de finir sa thèse, suit William Kornblum, Elijah Anderson et Ruth Horowitz, et au cours du temps, Charles Bosk<sup>16</sup>, Carole Goodwin<sup>17</sup>, David Gordon<sup>18</sup>, Michael Burawoy<sup>19</sup>... À travers Suttles, c'est une version rigoureuse de l'enquête qui est enseignée, avec

---

<sup>11</sup> Janowitz M., *The Community Press in an Urban Setting*, Chicago, University of Chicago Press, 1967.

<sup>12</sup> Janowitz M., « Essay-Review : Urban Sociology Reconstructed » *Social Problems*, 1964, 11, 4, p. 428-433.

<sup>13</sup> Suttles G. D., *The Social Construction of Communities*, Chicago, University of Chicago Press, 1972.

<sup>14</sup> La liste des doctorants de Janowitz est la suivante (entre parenthèses, le lieu de leur premier emploi : Mayer Zald, 1960 (U. Michigan) ; David Street, 1962 (UoC) ; J. David Colfax, 1964 (U. Connecticut) ; Harvey Molotch, 1968 (UC Santa Barbara) ; Albert Hunter, 1970 (Northwestern) ; Charles A. Goldsmid, 1971 ; William Kornblum, 1972 (CUNY Graduate School) ; Howard Rothblatt, 1972 ; Carole Goodwin, 1974 (library Oak Park) ; Ruth Horowitz, 1975 (U. Delaware) ; R. Kornhauser, 1975 (CUNY Graduate School) ; James Jacobs, 1975 (Cornell, School of Law) ; Thomas Guterbock, 1976 (U. Virginia) ; Robert Bursik, 1980 (Institute for Juvenile Research) ; Andrew Abbott, 1981 (Rutgers).

<sup>15</sup> Suttles G., « Some Rules of Thumb for Doing Fieldwork », *Field Methods in Sociology* (Soc. 420, Fall 1970), in Joseph Regenstein Library, Special Collections, Buford H. Junker Papers, Box 3, Folder G. Suttles.

<sup>16</sup> Bosk C., *Forgive and Remember : Managing Medical Failure*, Chicago, University of Chicago Press, 1979 (Ph. D 1976).

<sup>17</sup> Goodwin C., *The Oak Park Strategy : Community Control of Racial Change*, Chicago, University of Chicago Press, 1979 (Ph. D, 1974).

<sup>18</sup> Gordon D. F., *A Comparison of the Effects of Urban and Suburban Location on Structure and Identity in Two Jesus People Groups*, Unpublished Ph. D, University of Chicago, 1978.

<sup>19</sup> Burawoy M., *Manufacturing Consent : Changes in the Labor Process Under Monopoly Capitalism*, Chicago, University of Chicago Press, 1979 (Ph.D 1976).

un fort accent mis sur la dimension écologique. Suttles réinterroge les classiques tout en développant un concept de territorialité, qu'il confronte à celui des ethnologues, et en prenant en compte la dimension culturelle et symbolique des communautés de voisinage. Il renouvelle le questionnement écologique, en parallèle à Hunter<sup>20</sup> qui redessine la carte des quartiers de Chicago de Burgess. En outre, Janowitz restaure une pratique mi-pédagogique, mi-rituelle. Chaque année, un tour en bus est organisé par deux membres du CSOS, les tour operators, qui promène une cinquantaine d'étudiants à travers Chicago – une perpétuation de l'initiative de Park, cinquante ans plus tôt. « Les enclaves ethniques ont toutes disparu, mais le tour continue d'être fascinant pour ceux qui ont un intérêt pour la vie sociale et pour les efforts de planification sociale des quartiers déshérités »<sup>21</sup>. Le tour passe tantôt par les lieux saints, consacrés par l'histoire – Gold Coast, Maxwell Street, Bronzeville ou Hobohemia – tantôt innove sur les terrains d'enquête plus récents : les bas-fonds (slum) de Gerald Suttles<sup>22</sup>, les steel mills de William Kornblum<sup>23</sup>, le quartier mexicain de Ruth Horowitz<sup>24</sup> ou la circonscription électorale (ward) du North Side de Thomas Guterbock<sup>25</sup>. Abbott relancera lui-même le tour au début des années 1990, en compagnie de Suttles.

Mais comme pour toutes les autres périodes de l'histoire de la sociologie à Chicago, il serait absurde de s'en tenir à cette dimension ethnographique. Chicago était un centre où l'on retrouvait des recherches en pointe en éducation et stratification sociale (Duncan, Blau, Bidwell, Wilson), en analyse statistique (National Opinion Research Center : NORC), en sociologie des réseaux et des organisations (Blau, Coleman, Laumann), en démographie (Burgess, Bogue, Hauser, Keyfitz, Kitagawa)<sup>26</sup>. Abbott le dit lui-même, la réputation du département de l'époque doit plus à J. Coleman ou à L. Goodman qu'à Janowitz. Et ce serait une erreur de perspective d'imaginer qu'Abbott aurait été exposé à

---

<sup>20</sup> Hunter A., *Symbolic Communities : The Persistence and Change of Chicago's Local Communities*, Chicago, University of Chicago Press, 1974.

<sup>21</sup> Letter of Morris Janowitz to collaborators of the CSOS, April 27, 1965.

<sup>22</sup> Suttles G. D., *The Social Order of the Slum : Ethnicity and Territory in the Inner City*, Chicago, University of Chicago Press, 1968.

<sup>23</sup> Kornblum W., *Blue Collar Community*, Chicago, University of Chicago Press, 1972.

<sup>24</sup> Horowitz R., *Honor and the American Dream : Culture and Identity in a Chicano Community*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1983 (Ph.D 1975).

<sup>25</sup> Guterbock T., *Machine Politics in Transition : Party and Community in Chicago*, Chicago, University of Chicago Press, 1980 (Ph. D 1976).

<sup>26</sup> Autre élément significatif pour Abbott, plus tard, la création en 1980 du Chicago Group for the History of the Social Sciences (CGHSS), soutenu par le Fishbein Center (avec G. W. Stocking).

une formation massive et systématique à la tradition de Chicago. Il se souvient aussi bien du cours de B. Schwarz sur Freud, des séminaires de J. Ben David en sociologie des sciences et de l'éducation, et des deux piliers du département, E. Shils et Don Levine. Dès le second quarter, il se lance sur son terrain à Manteno, l'hôpital psychiatrique de l'État de l'Illinois où il travaillait deux à trois jours par semaine – il y restera cinq ans. Il lit alors la littérature sur l'enquête ethnographique sous la tutelle de B. Schwarz. Mais il n'est pas encore à l'époque un Chicago fan, à l'image de ses amis Chuck Bosk, Steve LaPlante ou Tim Thurlow. Il continue de lire beaucoup de sociologie de la connaissance, d'histoire et de littérature, et son intérêt pour une perspective processuelle vient autant de Chicago que de la lecture de Lukacs, Goldmann ou Bernal...

Le Chicago d'Abbott n'est donc pas seulement celui du travail de terrain, encore qu'il ait assidûment pratiqué l'observation participante durant cinq années à Manteno. Il aurait pu réaliser une thèse à la façon de Morris Schwartz<sup>27</sup>. Il avait à vrai dire l'intention de décrire l'hôpital psychiatrique comme une small town community, ce à quoi Janowitz oppose son veto. C'est par dépit, raconte-t-il, qu'il s'engage alors à faire son doctorat à partir de la première phrase du projet refusé : « comment les psychiatres de Manteno sont devenus des propriétaires absents (absentee landlords), à la façon des industriels de la chaussure de Yankee City »<sup>28</sup>. Le Chicago d'Abbott n'est pas non plus celui de la psychologie sociale – l'héritage de Mead qui, en passant par Faris et Blumer, va donner lieu à ce que l'on a appelé les courants interactionnistes, qui prospèrent alors en Californie. La figure dominante à ses yeux n'est pas celle de Mead, mais celle de R. E. Park, et plus encore, celle de W. I. Thomas, dont Janowitz avait du reste assuré lui-même l'édition dans sa collection<sup>29</sup>. Sa conception de l'ordre social comme un « écosystème de groupes en contact et en conflit » ou comme un « réseau de processus de désorganisation et de réorganisation » est sans doute celle qui compte le plus pour Abbott. Et comme nous le verrons plus loin, c'est autour de la question du processus et de l'écologie qu'il va développer sa propre pensée.

---

<sup>27</sup> Schwartz M., *Social Interaction in a Disturbed Ward of a Mental Hospital*, Chicago, Ph. D Sociology, 1951

<sup>28</sup> Courriel personnel, 12 mai 2011. Voir aussi Abbott A., « Boundaries of Social Work or Social Work of Boundaries ? », *The Social Service Review*, 1995, 69, 4, p. 545-562, en part. p. 551.

<sup>29</sup> Janowitz s'était réservé la présentation de l'Introduction to the Science of Sociology et de Thomas W. I., *On Social Organization and Social Personality* (M. Janowitz, ed.), Chicago, University of Chicago Press, 1966.

## 2. Un paradigme contextualiste : *l'étude de cas contre l'analyse par variables*

Mais ce serait absurde d'enfermer Abbott dans une formule. « La sociologie a dégénéré en formules – empirique, théorique, historique. Nous n'avons plus assez d'élan pour prendre des risques, pour lancer des idées non orthodoxes, pour braconner sur le territoire des autres. Nous avons renoncé à écrire sur le monde réel, nous cachant dans des mondes stylisés de variables d'enquête, de forces historiques et d'abstractions théoriques »<sup>30</sup>. Ses mots sont très durs contre l'*American Journal of Sociology*, dont il avait raconté la genèse sur commande, en 1992, en vue du numéro du centenaire. Le comité éditorial avait décliné la longue monographie qui en avait résulté. Abbott interprète ce refus comme un manque de réflexivité théorique et historique vis-à-vis du journal, du département et de la discipline<sup>31</sup>. Il constate que l'énorme masse d'analyses régressives dont sont remplies les revues de sociologie tombent rapidement dans l'oubli, alors que tout le monde lit encore, avec le même plaisir et le même intérêt, les études de cas. Il restaure une image de Chicago comme antidote contre l'« analyse par variables » (variable analysis) – la bête noire contre laquelle H. Blumer avait passé sa vie à ferrailer<sup>32</sup>. Au lieu de rechercher des indices de causalité de tel ou tel faisceau de variables, moyennant des opérations « expérimentales ou statistiques », Abbott part de l'affirmation que « les faits sociaux sont situés », irrémédiablement. « Comprendre la vie sociale », c'est « comprendre les arrangements d'acteurs sociaux particuliers dans des lieux et des temps sociaux particuliers »<sup>33</sup>. Au lieu d'un monde social où se meuvent des individus ou des structures, mus par des variables, reliées par des flèches de causalité, la sociologie de Chicago misait sur des configurations de relations sociales – des milieux écologiques qui se transforment en cours d'histoires, des processus sociaux qui s'inscrivent dans des territoires. Les processus sociaux sont mis en intrigue dans les histoires naturelles du zonage urbain (Burgess) ou du voleur professionnel (Sutherland) ; les milieux écologiques sont mis en carte avec la distribution des gangs sur le territoire (Thrasher) ou mis en tableaux avec le calcul des taux de criminalité (Shaw et McKay).

---

<sup>30</sup> Abbott A., « Of Time and Space : The Contemporary Relevance of the Chicago School », *Social Forces*, 1997, 75, 4, p. 1149-1182 – ici p. 1151.

<sup>31</sup> « Too many regressions to publish... » : Abbott A., *Department and Discipline*, « Preface », p. x. Abbott parle de standardisation et de sclérose intellectuelle de la sociologie. L'histoire de l'AJS occupe les pages 80 à 192.

<sup>32</sup> Blumer H., « Sociological Analysis and the Variable », *American Sociological Review*, 1956, 22, repris in *Symbolic Interactionism*, Berkeley, University of California Press, 1969

<sup>33</sup> Abbott A., « Of Time and Space », art. cit., p. 1152.



L'étude des uns et des autres relève principalement de la case-method. Toute une littérature méthodologique est produite pendant les années 1920 pour tenter de définir et de justifier cette démarche, à l'encontre de la méthode statistique en pleine croissance. Abbott ne s'y réfère pas extensivement, mais dans la belle étude historique coécrite avec Rainer Egloff<sup>34</sup>, il pointe la genèse de ce genre d'enquête et d'écriture chez W. I. Thomas. *The Polish Peasant* est conçu comme un casebook, un recueil de cas, avec des « centaines de documents originaux interprétés à la lumière d'un cadre général d'analyse ». On y trouve des lettres, des rapports et des récits à la première personne, ce qui a été rassemblé sous l'étiquette de « documents personnels », mais aussi des histoires d'organisations et des biographies collectives. Cette méthode renvoie de fait à une conception inductionniste de la connaissance – « induction analytique » qui va être réélaborée tout au long de la tradition de Chicago, par des auteurs aussi divers que Znaniecki, Angell, Sutherland et Cressey, Lindesmith, Becker et Strauss et plus récemment Jack Katz. Mais elle n'est pas à mettre au seul crédit de l'imagination sociologique. Elle renvoie à des pratiques déjà établies dans les communautés légales et médicales. Abbott et Egloff se réfèrent aux recueils de cas qui sont utilisés dans l'enseignement du raisonnement juridique et de la procédure judiciaire dès les années 1890. Au début du siècle, ce type de manuels se diffuse également dans l'enseignement de la médecine. On le retrouve également dans les milieux de la réforme sociale. Florence Kelley y recourt entre 1891 et 1899 alors qu'elle est appointée inspecteur du travail par l'Etat de l'Illinois et vit à Hull House. J. Addams, S. Breckinridge et E. Abbott relatent des cas de délinquance juvénile dans leurs livres et Hamilton Holt des histoires de migrants. Le couronnement de cette littérature, signant le passage de la réforme sociale au travail social, est la publication du magistral *Social Diagnosis* (1917) de Mary Ellen Richmond. Une dernière tradition est celle de l'étude de cas en psychiatrie, attachée au travail clinique de William Healy et à son expertise auprès du tribunal pour mineurs : *The Individual Delinquent* (1915) est lu à l'époque par les sociologues comme par les travailleurs sociaux. Mais Abbott et Egloff pointent également un modèle d'enquête de Thomas chez le neurologue Meyer, lui-même marqué par la clinique de Kraepelin, fondée sur l'étude inductive de cas psychiatriques.

Cette longue généalogie qui fonde la pratique et la théorie de la « méthode des cas » est capitale : elle nous donne accès au mode d'enquête et de raisonnement

---

<sup>34</sup> Abbott A., Egloff R., « The Polish Peasant in Oberlin and Chicago : The Intellectual Trajectory of W. I. Thomas », *American Sociologist*, 2008, 30, p. 217-258.

des chercheurs de Chicago. Et elle nous impose de cadrer autrement leur travail empirique.

D'une part, les descriptions si vivantes qu'ils nous donnent de la vie urbaine ne sont pas des fins en elles-mêmes, mais elles prennent place dans un « cadre général d'analyse » : elles se répondent les unes les autres en constituant une constellation cohérente de cas de personnes, de professions, d'organisations, de communautés... Elles ne sont pas simplement juxtaposées, mais elles s'intègrent dans un projet collectif, au sein du Local Community Research Committee, dont l'infrastructure matérielle a été décrite par Bulmer et dont Vivien Palmer était la cheville ouvrière. En observant, mesurant et cartographiant Chicago, ces études de cas n'ont pas seulement en vue la réforme sociale ou les affaires publiques. Elles font apparaître la vie sociale – urbaine, migrante, économique... – comme « un réseau de processus entrelacés » et coproduisent une représentation complexe de « faits sociaux situés ». En outre, elles ne se réduisent pas à un alignement de monographies, mais elles ont pour vocation de faire émerger, moyennant un travail de comparaison continue et d'induction analytique, des hypothèses théoriques – Thomas et Park ne cessent de parler de « lois sociologiques » !

D'autre part, la sociologie de Chicago entretient un rapport indissoluble avec l'histoire<sup>35</sup>. En plaidant vigoureusement pour une sociologie historique, Abbott dit renouer avec la conception de Chicago, à la fois macrosociologique et processuelle – que l'on pense aux flux migratoires de Thomas ou de Park<sup>36</sup>. Il prend position contre une vision de la sociologie de Chicago enfermée dans le localisme, sans référence à des contextes de « forces » et de « processus »<sup>37</sup> – tout en pouvant reconnaître par ailleurs les faiblesses de l'approche de Chicago, par exemple dans le domaine de l'économie politique<sup>38</sup>. Cette critique, qui n'est pas totalement fondée d'un point de vue empirique ne l'est pas non plus d'un point de vue théorique. Park et Burgess avaient par exemple une conception du rapport entre histoire et sociologie inspirée de Windelband, mais ne concevaient pas

---

<sup>35</sup> Abbott A., « History and Sociology : The Lost Synthesis », *Social Science History*, 1991, 15, 2, p. 201-238.

<sup>36</sup> À la différence de Schwartz M. A., « Historical Sociology in the History of American Sociology », *Social Science History*, 1987, II, p. 1-16.

<sup>37</sup> Burawoy M., « Reaching the Global », in Id (ed.), *Global Ethnography : Forces, Connexions, and Imaginations in a Postmodern World*, Berkeley, University of California Press, 2000, p. 15-21 – qui joue Manchester et Berkeley contre Chicago.

<sup>38</sup> Abbott A., « Los Angeles and the Chicago School : A Comment on Michael Dear », *City & Community*, 2002, 1, 1, p. 33-38, où il dit son accord avec la critique d'Allen Scott et de la LA School of Urbanism.

l'étude des faits sociaux hors d'une perspective historique. Ils écrivent qu'à travers le travail de comparaison et de classification, de formation de concepts et de lois, « l'histoire devient histoire naturelle, et l'histoire naturelle se fait science naturelle. En bref, l'histoire devient sociologie »<sup>39</sup>. Et de fait, si un grand nombre de thèses à Chicago dans les années 1920 avaient un volet historique, ce n'était pas par hasard : l'explication des peuplements communautaires, de la croissance urbaine ou de la délinquance juvénile passe par la restitution de leur genèse historique.

Ceci dit, Abbott fait une remarque originale : les chercheurs de Chicago ne se contentent pas de dire que « les faits sociaux ont des contextes dans un espace et un temps sociaux ». Ils prennent la question du contexte au sérieux, comme milieu de significations spatio-temporelles qui environne des événements sociaux. Et ils distinguent des « degrés de contextualité »<sup>40</sup>.

Prenons l'histoire naturelle (natural history) comme processus typique d'enchaînement prévisible de phases temporelles dont chacune conditionne la suivante. L'idée la plus répandue en est que cette séquence est nécessaire, de la même manière qu'un embryon croît en suivant toujours les mêmes étapes de développement. Maintenant, ce schéma peut admettre des aménagements. L'histoire naturelle des problèmes sociaux, élaborée par Fuller et Myers<sup>41</sup>, sur le fondement des analyses de cycles de vie de Park, puis de Blumer, a été au cours du temps assouplie : certaines phases peuvent être absentes, d'autres peuvent se superposer ou s'intervertir... Il en allait de même à Chicago dans les années 1920 où, nous dit Abbott, le modèle d'analyse des révolutions de L. Edwards<sup>42</sup> est très rigide tandis que celui d'analyse du développement des gangs de F. Thrasher<sup>43</sup> est beaucoup plus « ouvert aux influences du contexte ». Et les « carrières » (careers)

---

<sup>39</sup> Park R. E., Burgess E. W., Introduction, p. 16 – et ils se réfèrent à l'histoire naturelle de l'institution sociale qu'est le mariage par Westermarck. Dans *System of Professions*, Chicago, University of Chicago Press, 1988, p. 326, Abbott dit sa dette à la fois à la « tradition de Hughes des enquêtes fondées sur l'observation » et au « corpus grandissant de recherches historiques » sur le travail ; et insiste sur la nécessité de « remplir le fossé entre observation intime et analyse générale des institutions professionnelles » – en appelant à une alliance entre surveys à grande échelle, ethnographie et histoire.

<sup>40</sup> Abbott A., « Of Time and Space », art. cit., 1997, p. 1154.

<sup>41</sup> Fuller R., Myers R., « The Natural History of a Social Problem », *American Sociological Review*, 1941, 6, p. 320-328.

<sup>42</sup> Edwards L., *The Natural History of Revolution*, Chicago, University of Chicago Press, 1928.

<sup>43</sup> Thrasher F. M., « The Natural History of the Gang », in *The Gang : A Study of 1313 Gangs in Chicago, 1927/1963*, chapitre premier.

sociales et morales du délinquant de Shaw<sup>44</sup> ou du voleur professionnel de Sutherland<sup>45</sup>, du fumeur de marijuana de Becker<sup>46</sup> ou du patient psychiatrique de Goffman<sup>47</sup> ont des types d'ancrage dans des types de contextes qui sont extrêmement différents. Abbott distingue donc entre « carrière » et « histoire naturelle », en allant du plus au moins contextualisé dans l'espace.

Une démonstration similaire peut être faite avec les aires naturelles (natural areas). Ce sont des « structures sociales », dont on peut suspendre temporairement l'analyse temporelle<sup>48</sup> pour saisir leur écologie en termes de degrés d'organisation et de désorganisation. Mais les « forces écologiques » qui s'exercent sur les conduites individuelles ne sont pas de simples variables structurales : elles sont indissociables de l'analyse de tous les facteurs de l'environnement qui interagissent dans ce groupe-ci et de la trame de relations de ce groupe-ci avec tous les groupes avec lesquels il interagit. Les forces écologiques opèrent au cœur de « schémas temporels de détermination réciproque » et ne peuvent donc être dissociées de la dynamique historique des processus de contact et conflit, assimilation et accommodement. Une thèse intéressante de ce point de vue est celle, jamais citée, de V. Palmer<sup>49</sup> qui fonde une véritable écologie historique. Elle s'interdit une thèse générale, comme celle de Wirth dans « Urbanism as a Way of Life », et étudie ce qu'Abbott appellerait la « carrière de l'aire naturelle » (area career) du Northside de Chicago entre 1837 et 1879. Et ces « carrières d'aires » interagissent également les unes avec les autres, comme on le voit dans *Le Ghetto* de Wirth<sup>50</sup>, où l'histoire de la communauté juive ne se comprend qu'à l'épreuve de dynamiques d'isolement moral et d'assimilation culturelle, de compétition professionnelle et de symbiose économique avec d'autres communautés. Abbott distingue donc entre « carrière d'aire » et « aire naturelle », en allant du plus au moins contextualisé dans le temps.

Enfin, ces histoires naturelles, carrières, aires naturelles et carrières d'aires ne sont pas isolées : elles interagissent les unes avec les autres et constituent des contextes de contraintes et d'opportunités les unes pour les autres. C'est ce

---

<sup>44</sup> Shaw C. R., *The Natural History of a Delinquent Career*, Philadelphia, Albert Saifer, 1931.

<sup>45</sup> Sutherland E. W., *Le voleur professionnel* [1937], Paris, SPES, 1963.

<sup>46</sup> Becker H., « Becoming a Marijuana User », *American Journal of Sociology*, 1953, 59, 3, p. 235-242.

<sup>47</sup> Goffman E., « The Moral Career of a Mental Patient », *Psychiatry*, 1959, 2, p. 357-388.

<sup>48</sup> Abbott A., « Of Time and Space », art. cit., 1997, p. 1155.

<sup>49</sup> Palmer V., *The Primary Settlement as a Unit of Urban Growth and Organization*, Ph. D. Sociology, University of Chicago, 1932.

<sup>50</sup> Wirth L., *Le Ghetto* (1928), Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2006.

qu'Abbott appelle un « *champ d'interaction* » (interaction field) – l'exemple prototypique en étant le milieu écologique constitué par les communautés de The Gold Coast and the Slum de Zorbaugh<sup>51</sup>. Le monde social doit être étudié comme une totalité dynamique d'*écologies* connectées et fluentes, plutôt que démembré en une série de facteurs topographiques, hydrographiques, économiques, démographiques, politiques, sociaux et culturels. Le problème n'est pas tant de déterminer des variables formalisables, et si possible quantifiables, qui entretiendraient un rapport de causalité avec tel ou tel phénomène observable, que de rendre compte de paysages d'interactions entre différents processus, dont certains éléments peuvent être restitués par la statistique et la cartographie, dont d'autres requièrent le travail de décrire (rendre compte de traits indexicaux) et de raconter (mettre en cohérence narrative). Que l'on enquête sur le territoire d'Hobohemia ou sur l'histoire d'un délinquant, l'analyse par variables ne suffit pas (à l'encontre, donc, du formalisme écologique qui se développera par la suite à Michigan autour de Hawley ou du déterminisme causal qui reste la tentation en psychopathologie ou en criminologie). On n'a jamais affaire qu'à un « ensemble d'équilibres provisoires », de « structures en flux », qui se spatialisent et se temporalisent à travers la « détermination réciproque » de leurs éléments et qui se transforment en interagissant les unes avec les autres<sup>52</sup>. C'est cette intuition formidable qui va se perdre avec la victoire de la statistique formelle de Giddings, qui va imposer une conception abstraite des variables et de leurs relations, dépourvue de contextualité, d'ancrage spatial et de contingence temporelle. L'arrivée de W. F. Ogburn, formé à Columbia, au département de sociologie en 1927, en parallèle à l'émergence d'une figure du sociologue-expert, maniant des séries de statistique nationale et bombardé consultant du gouvernement fédéral, signera le déclin de la « synthèse de Chicago »<sup>53</sup>. Et l'on ne peut que suivre Abbott quand il lie la fin de ce modèle d'enquête, encore défendu par Park, à l'émergence du sondage d'opinion et de l'étude de marché et au succès à venir des tandems Lazarsfeld-Merton et Parsons-Stouffer. On le suit également – et le point est d'importance dans l'historiographie de Chicago – quand il affirme que Blumer s'est égaré en opposant l'enquête qualitative, comme orientée subjectivement à l'opposé de l'enquête quantitative par variables, orientée objectivement. Sa

---

<sup>51</sup> Zorbaugh H. W., *The Gold Coast and the Slum*, Chicago, University of Chicago Press, 1929.

<sup>52</sup> Et Abbott de déplorer que la sociologie du changement qui était celle de Chicago n'occupe pas le rang de classique qui lui est dû, à côté de Marx ou de Weber. Trop contemporaine et pas assez prétentieuse...

<sup>53</sup> Sans compter la fin du financement par le Rockefeller Memorial en 1932 : Abbott A., Abbott A., « Of Time and Space », art. cit., p. 1161.

première erreur aura été de rabattre la question de la définition de la situation sur celle de l'expérience subjective – ce qui renvoie à sa lecture interprétativiste de Mead, qui en perd la dimension écologique et « behavioriste sociale » ; sa seconde erreur aura été de cristalliser une espèce d'hostilité contre l'explication causale – alors que ce que était en cause, c'était une espèce de formalisme abstrait et causaliste<sup>54</sup>.

Il faut relire attentivement cette critique pour comprendre comment selon Abbott, l'analyse séquentielle ou l'analyse de réseaux sont des options d'enquête, qui se démarquent de ce formalisme abstrait et causaliste, lequel a atteint une sorte d'« épuisement intellectuel ». C'est selon Abbott un cycle qui se boucle, celui de la « révolution des variables ». Mais la critique d'Abbott est très différente de la critique de la « variable analysis » par Blumer. Blumer s'est fourvoyé en jouant la subjectivité contre la causalité, l'ethnographie contre la statistique, la description contre le formalisme, le qualitatif contre le quantitatif... L'enjeu de la critique d'Abbott est de restaurer une conception forte du contexte, avec ses dimensions écologique et processuelle. Et dans « Que font les cas ? »<sup>55</sup>, écrit à la même époque que la Sorokin lecture, il continuera de dépasser les fausses oppositions de Blumer. Il rajoute alors une dimension à la case-method telle qu'elle avait été conçue auparavant en prenant en compte différents modes narratifs, et en distinguant la distinguant de l'approche analytique, en termes de populations. Sans invalider l'analyse par variables, il prône « un déplacement vers une nouvelle manière de considérer les cas, d'abord, comme des réalités floues (fuzzy) aux propriétés complexes définies de façon autonome, ensuite, comme des réalités engagées dans un dialogue continu, fait de contrainte et d'action, avec leur environnement que nous appellerons intrigue (plot) »<sup>56</sup>. Insistance sur la contingence de « constellations de facteurs », exigence de « suivabilité » des histoires, prise en compte des variables selon leur pertinence narrative, rééquilibrage entre trame de l'intrigue et richesse des détails : tout en renouvelant la case-method, Abbott continue d'emprunter aux recherches de Chicago, qui

---

<sup>54</sup> Blumer H., *An Appraisal of Thomas and Znaniecki's The Polish Peasant in Europe and America*, New York, Social Science Research Council, 1939.

<sup>55</sup> Abbott A., « What Do Cases Do ? Some Notes on Activity in Sociological Analysis », in H. Becker, C. Ragin (eds), *What Is a Case ?*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 53-82.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 65.

composaient études de cas et études statistiques, pour expliquer et raconter les histoires naturelles de révolutions, de délinquants et de professions<sup>57</sup>.

### 3. Et les processus, dans tout ça ?

Cette revalorisation de l'étude de cas va de pair avec la critique de la « réalité linéaire générale » (GLR)<sup>58</sup> et de ses présupposés ontologiques et métaphysiques. Le concept central est celui de « processus », cet enchaînement d'événements qui toujours s'accroît de neuf et toujours perd de l'ancien. Abbott pointe quatre problèmes, qui renvoient à la question de la possibilité d'un « ordre social ». Si l'on renonce à une notion d'équilibre abstrait, comment réintégrer conflit et non-prédictibilité à l'analyse ? Si les valeurs sont en transformation permanente, à quel moment dans le temps poser la question de l'ordre ? De quel point de vue évalue-t-on que les choses sont en ordre ou en désordre ? Enfin, comment concevoir le rapport entre individu et ordre social si ce dernier n'est plus immobile et concentrique ou comment des conséquences rationnelles et raisonnables peuvent-elles être appréhendées dans un monde où se croisent plusieurs ordres sociaux en permanente transformation et en conflit les uns avec les autres ?

Cette perspective de l'ordre en termes de processus peut, là encore, être rapportée à l'héritage de Chicago. On la retrouve, bien entendu sous une autre forme, chez tous les ténors du département de sociologie. Dans sa *General Sociology*<sup>59</sup>, Albion Small affirme vouloir déplacer ses efforts d'« une représentation analogique des structures sociales à une analyse réelle des processus sociaux », en perpétuel mouvement en raison des conflits qui agitent le monde social. Et Small, dans une démarche très abstraite encore, provenant de ses lectures de Simmel et Ratzenhofer, plaide lui aussi pour la « prévalence du mouvement sur le statut ». « Décrit du point de vue de la forme plutôt que du contenu, le processus social est un courant (tide) de processus sociaux qui se disjoignent et s'emmêlent, un mouvement incessant de décomposition et de recomposition des relations entre les personnes et dans les personnes, dans une évolution continue de leurs types et de leurs types d'associations »<sup>60</sup>. « The social

---

<sup>57</sup> Ibid., p. 68-74.

<sup>58</sup> Abbott A., « Transcending General Linear Reality », *Sociological Theory*, 1988, 6, p. 169-186.

<sup>59</sup> Small A., *General Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1905, p. ix.

<sup>60</sup> Small A. W., « General Sociology », *American Journal of Sociology*, 1912, 18, p. 210 – où il cite E. A. Ross, *Foundations of Sociology*, Londres, Macmillan 1905, p. 91-99.

*reality is a “going affair”* » ; « *Society is “associates associating”, virtually a verbal noun* »<sup>61</sup>.

Cooley, qui n’était pas à Chicago, mais dont la lecture comptait à l’époque, anticipe les « écologies liées » dans son livre *The Social Process*, paru en 1918 : « La société est un complexe de formes et de processus, chacun vivant et croissant en interaction avec les autres – la totalité étant unifiée de telle sorte que ce qui prend place dans une de ses parties affecte toutes les autres. Elle est un vaste tissu d’activités réciproques, différenciées en systèmes innombrables, certains clairement séparés, d’autres difficilement repérables, et tous enchevêtrés à un tel point que vous voyez différents systèmes selon le point de vue que vous adoptez »<sup>62</sup>. Et l’on pourrait montrer comment ce concept est omniprésent chez les philosophes pragmatistes Mead ou Dewey<sup>63</sup>, où la perspective évolutionniste se fonde dans une perspective néo-hégélienne, féconde très tôt une critique de la psychologie béhavioriste de la conscience et de l’action, endosse une vision écologique de la transaction entre des organismes et leur environnement, et de là infuse dans la psychologie sociale – c’est la vision que l’on retrouve, avec des variantes, mais dans un héritage assumé du pragmatisme, chez Blumer, Strauss ou Shibutani<sup>64</sup>.

Mais la figure du Grand Commandeur, pour Abbott, c’est celle de Thomas. Un Grand Commandeur campé dans ses propres catégories – la fameuse trilogie du bohémien, du philistin et du créateur – comme un génial bohémien, changeant de théorie, de femme et de résidence sans grand sens de la propriété. Thomas, le grand explorateur, enquêteur et expérimentateur, assoiffé de nouvelles

---

<sup>61</sup> Small A. W., *ibid.*, p. 222 – cette fois-ci, il se réfère à Hayes E. C., « Social Constructing Lines III », *American Journal of Sociology*, 1905, 11, 1, p. 26-48, ici, p. 35-36 (Hayes est un ancien étudiant de Dewey, Tufts et Small à Chicago et faisait partie du cercle étroit des contributeurs réguliers à la première AJS).

<sup>62</sup> Cooley C. H., *The Social Process*, New York, Charles Scribner’s Sons, 1918, p. 28.

<sup>63</sup> Sur cette matrice pragmatiste : Joas H., « Pragmatisme et sciences sociales. L’héritage de l’Ecole de Chicago », in D. Cefaï, I. Joseph (eds), *L’Héritage du pragmatisme*, La Tour d’Aigues, Editions de l’Aube, 2002. Mead en viendra à une philosophie du temps, inspirée de Whitehead, qui pourrait, plus que *Mind, Self and Society*, avoir des liens avec le travail d’Abbott.

<sup>64</sup> Lindesmith A. R., Strauss A. L., *Social Psychology*, New York, Holt, Rinehart, and Winston, 1968 (3rd edition) ; et Shibutani T., *Society and Personality : An Interactionist Approach to Social Psychology*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1961 – dont le dernier livre s’intitule *Social Processes*, Berkeley, University of California Press, 1986. Notons aussi que le livre collectif qui a entériné l’existence d’une approche interactionniste inclut plusieurs textes qui problématisent le concept de « processus social » : A. Rose (ed.), *Human Behavior and Social Processes : An Interactionist Approach*, Boston, Houghton-Mifflin, 1962.



expériences, figure incarnée des vertus vantées par le pragmatisme. Thomas, qui réapparaît régulièrement dans l'œuvre d'Abbott, lequel lui voue une affection particulière. Il met l'accent sur sa place, capitale, dans le département, après son licenciement en 1918, auprès des étudiants et des collègues. Thomas, on le sait, sera une espèce de ghost professor dans les années 1920, et de ghost writer, puisqu'il écrivit *Old World Traits Transplanted*<sup>65</sup>, un livre clef sur l'écologie des migrations, co-signé par Park et Miller. Abbott, avance deux points interprétatifs.

D'une part, il propose une relecture inhabituelle, mais juste, des concepts de processus d'organisation et de désorganisation. Chez Thomas, c'est l'influence réciproque entre les niveaux individuel et collectif qui fait l'ordre ou le désordre : « Considérer la désorganisation comme l'inverse de l'organisation est une erreur (...) La désorganisation désigne une baisse d'influence d'un niveau sur l'autre, l'organisation désigne la réussite à un niveau par rapport aux contraintes et aux défis de l'autre niveau »<sup>66</sup>. Il y a donc organisation sociale quand il y a résolution heureuse par des individus des problèmes sociaux et par la société des problèmes personnels. Ce point disparaîtra de la Bible verte, qui paraît trois à quatre ans plus tard. La dynamique telle qu'elle a été analysée par Thomas cède le pas à une théorie du contrôle social. Le contrôle social est selon Park un processus qui transforme une communauté (niveau écologique) en une société (niveau moral), moyennant des processus de concurrence et de conflit, d'accommodement et d'assimilation, et qui au bout du compte, joue contre les forces désintégratrices de l'écologie livrée à elle-même. Sans doute pour Park, qui s'inscrit ouvertement dans l'héritage évolutionniste, sans pour autant donner de blanc-seing à Darwin et Spencer, le processus social et politique est une extension du processus naturel, tel qu'il se déploie dans l'ordre physique, chimique ou biologique – tout en faisant émerger un nouveau type d'ordre qui le régule. Park naturalise le processus social et politique, qui reste étayé dans l'ordre écologique, soumis à ses déterminations, tout en instituant ce qui fait à proprement parler les sociétés humaines. Mais selon Abbott, cette conception du contrôle social, qui vient de Ross (1901), n'est pas pertinente dans la perspective de Thomas. Et Abbott de pointer l'erreur de perspective de Janowitz qui avait centré sa lecture sur ce concept<sup>67</sup>.

---

<sup>65</sup> Thomas W. I., avec Park R. E. et Miller H. A., *Old World Traits Transplanted*, New York, Henry Holt, 1921.

<sup>66</sup> Abbott A., « Le concept de l'ordre social et la sociologie des processus de l'école de Chicago », in S. Guth (ed.), *Robert Park*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 117-131, ici p. 125.

<sup>67</sup> Janowitz M., « Sociological Theory and Social Control », *American Journal of Sociology*, 1975, 8, p. 82-108.

En outre, cette vision du contrôle social est étonnamment absente des recherches empiriques des années 1920, alors que celle de la désorganisation sociale, dans les « zones interstitielles » de la ville et dans les « aires de crime et du vice », ou dans des phases de « comportement collectif » et de transformation institutionnelle, est au contraire centrale. Les thèses, publiées ou non, ont beaucoup plus emprunté leurs hypothèses à *The City* ou *The Polish Peasant*, plus opérationnelles d'un point de vue empirique, qu'à l'Introduction. En tout cas, la prise en compte de processus sociaux est centrale dans les études de cas, qui toutes enquêtent sur des dynamiques d'ajustement ou d'adaptation, d'accommodement et d'assimilation dans les transactions d'individus, de groupes ou d'institutions entre eux et avec un environnement. On retrouve ainsi des phases d'organisation et de désorganisation dans les multiples histoires naturelles de la ville, de la presse (Park), de la révolution (Edwards), de la grève (Hiller), des gangs (Thrasher), des hôtels (Hayner) et des dancings (Cressey), de la terre comme marchandise (Hughes), des formes artistiques (Dewey) et des problèmes sociaux (Fuller-Myers)... Et sous une autre forme, dans les carrières de personnes, des migrants (Thomas-Znaniecki, Young, Wirth) ou des délinquants (Shaw, Sutherland, Reckless).

Il faudrait retracer toute cette histoire en détail, mais on peut rappeler deux points intéressants, qui rejoignent l'interrogation d'Abbott sur l'ordre social.

Premièrement, le point de départ de l'analyse des processus n'est pas dans l'individu ou dans la société. L'interaction réciproque et continue entre des histoires de personnes, de groupes, de professions, d'institutions... engendre des processus temporels en partie modélisables, en partie imprévisibles. C'est du reste le type d'analyse qu'Abbott mène lui-même quand il raconte l'histoire de la sociologie de Chicago dans *Department and Discipline*. On y voit des carrières d'individus qui se tracent leur chemin à cheval sur plusieurs environnements, nouent des relations qui vont du personnel au formel et qui commandent à des coopérations et à des compétitions, des alliances et des oppositions, parfois interrompues par des accidents – morts, expulsions, mutations, promotions... On y voit un journal dont le destin ne cesse d'être rejoué à l'épreuve de calculs, d'expectatives, de convictions, d'engagements de personnes, mais aussi de réceptions du lectorat, de stratégies éditoriales, de démarcation par rapport à d'autres revues, de création de postes et de changement de générations... On y voit une discipline qui s'organise, se définit, se professionnalise et se légitime dans l'histoire de son déploiement, ce qui implique des conflits de frontières avec d'autres disciplines, des batailles entre départements, des captations de budgets, des élections à la tête de l'ASA, des programmations de recherche... Ces processus, individuels ou collectifs, s'entrechoquent les uns avec les autres,

réalisent des forces économiques, politiques ou démographiques, sont intriqués dans des intrigues de guerre, de marché ou de réforme. Là encore, Thomas peut nous inspirer quand il analyse la façon dont les moments de rupture, d'émergence et d'invention de formes d'organisation sociale se réfléchissent dans les contradictions entre désirs, valeurs et attitudes des personnalités individuelles, et vice-versa. Cet entrelacs de processus à court et à long terme, créant parfois des opportunités et se refermant parfois comme des destins, se déployant chacun selon des temporalités non synchrones, se stabilisant parfois en ordres locaux et précipitant parfois en événements et en tournants, permet de concevoir une autre articulation de l'individu et de la société et d'éviter à la fois l'illusion subjectiviste du récit sur un cas biographique et l'illusion objectiviste de la causalité entre variables statistiques.

Deuxièmement, si le sens de la désorganisation sociale semblait aller de soi à Chicago dans les années 1920, quand les sociologues partageaient les critères de jugement des agents de contrôle social sur ce qu'était le normal et le pathologique, très rapidement les choses se sont transformées. Le pluralisme des valeurs des différentes communautés migrantes est très tôt un objet d'étude, qui va être étendu à tous les « mondes sociaux » – en témoigne *Old World Traits Transplanted* ou *The Immigrant Press and Its Control*, et ce même si le processus social d'américanisation, érigé en idéal, continue de commander à distance le destin des immigrants. La conviction que les conceptions de l'ordre social diffèrent selon les groupes d'appartenance ou de référence – à l'image de la pluralité des expériences religieuses de James – va se généraliser. Elle va prendre une tournure dramatique avec le conflit entre Wirth et Whyte lors de la soutenance de thèse de ce dernier en 1941 : *Street Corner Society* entérine l'idée que ce qui relève de la désorganisation sociale pour les sociologues est vécu par les autres comme un ordre normal et intégré<sup>68</sup>.

Ce pluralisme des visions de ce qui fait ordre et désordre, de ce qui relève de l'organisation et de la désorganisation virera même au relativisme, ultérieurement. Les sociologues de la déviance et des problèmes sociaux, dont un bon nombre sont membres de la *Society for the Study of Social Problems* et se réclament encore de Chicago dans les années 1960-70, achèvent ce dynamitage de l'opposition bien tranchée entre processus d'organisation et de désorganisation. Ils

---

<sup>68</sup> Guth S., « Ordre et désordre dans les quartiers de rue », *Revue française de sociologie*, 1996, 37, p. 607-623 ; et Whyte W. F., « Social Organizations in the Slums », *American Sociological Review*, 1943, 8, 1, p. 34-39, en complément à *Street Corner Society*, Chicago, University of Chicago Press, 1943.

poussent jusqu'à son terme la logique constructionniste, selon laquelle tout devient affaire de « perspective »... Abbott analyse dans *Chaos of Disciplines*<sup>69</sup> l'épisode de la labeling theory en sociologie de la déviance et des problèmes sociaux, du début des années 1960 au milieu des années 1970, comme un exemple de sa thèse sur la dynamique de « fractionnement » des savoirs. Une génération entière est partie à la recherche des plaisirs de l'anticonformisme cognitif et normatif, a ouvert de nouvelles pistes analytiques et empiriques, a donné des arguments aux démunis de pouvoir, a elle-même pu défendre des positions radicales... Mais selon Abbott, elle n'a pas pu tenir jusqu'au bout sa position ultra-constructiviste, condamnée à se retourner contre elle-même, pour des raisons tant épistémologiques que politiques, et donnant lieu à un nouveau coup de balancier réaliste... La thèse des processus d'organisation et de désorganisation sociale apparaît finalement plus viable.

#### 4. *Quand l'écologie va, tout va*

Le système des professions déploie enfin une perspective écologique et processuelle. Bizarrement, peu d'auteurs de la tradition de Chicago sont explicitement commentés dans le corps du texte. Abbott lui-même reconnaît la multiplicité de ses sources d'inspiration. On peut pourtant, après coup, y reconnaître quelques-unes des caractéristiques de cet héritage, sans pour autant forcer l'interprétation. La prise de conscience par Abbott de son lien à cette histoire semble être postérieure à la publication de ce livre, et dater de quand il quitte Rutgers et revient à Chicago en 1991. Il se met alors à préparer la Sorokin lecture (1992, parue en 1997) et bientôt, à la demande de G. A. Fine, à mener l'enquête avec Gaziano sur « Transition and Tradition » (parue en 1995)<sup>70</sup>. Alors en quoi peut-on relier Le système des professions à la tradition de Chicago ?

---

<sup>69</sup> Abbott A., *Chaos of Disciplines*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, p. 67-90.

<sup>70</sup> Voir « Doing the Chicago School », art. cit : « Rétrospectivement, System of Professions peut être lu, clairement, comme un livre de l'école de Chicago. Mais je n'avais en fait que très peu lu les recherches sur les professions de Chicago au moment de l'écrire ». Et dans un courriel personnel, 12 mai 2011 : « L'héritage de Chicago, en tout cas mon identification formelle avec lui, est venu plus tard, quand j'ai réalisé que la totalité du mode de pensée qui sous-tendait System était relationnelle et processuelle – la pensée caractéristique de Chicago. Ce n'est pas clair pour moi de savoir s'il y a là un rapport de causalité, ni d'ailleurs s'il peut y en avoir un. Ce qui est sûr, c'est que lorsque j'ai écrit "*Continuing Relevance*" en 1992 pour la conférence Sorokin, je m'étais clairement identifié avec la tradition ».

1. Commençons par la fin et par une petite enquête menée par Abbott sur la sociologie des organisations à Chicago. Sur cette question, il produit un recensement remarquable de toutes les thèses, publiées et non publiées, produites par le département de sociologie. Tout en ayant la dent dure avec l'analyse structurale-fonctionnelle, représentée à Chicago par Warner, et à un moindre degré par Whyte, Abbott n'en montre par moins les limites de cette sociologie « gérondive » (focalisée sur des processus se faisant) plutôt que « nominale » (focalisée sur des structures déjà faites). Elle a longtemps sous-estimé la nouvelle espèce de formes sociales qui était en train de s'installer dans un environnement travaillé par les forces à grande échelle de la *great society* décrite par G. Wallas (1916) – cette « société de masse » qui accouchera de l'« homme de l'organisation ». Les chercheurs de l'âge d'or de Chicago ont plus ou moins « raté » une sociologie des organisations formelles<sup>71</sup> – à leur décharge, Abbott et Sparrow montreront ailleurs que le thème de la bureaucratie ne devient central en sociologie qu'après la Seconde Guerre mondiale<sup>72</sup>. Pourtant, ce petit effort archéologique sauve un certain nombre de travaux qui traitent de la dynamique organisationnelle (histoire naturelle, institutionnalisation, coopération et conflit, conséquences inattendues), de la structure interne (personnel et direction, stratégies et tactiques, fonctions de décision et d'exécution...) ou de l'environnement externe (mobilisation de ressources, conditions écologiques, luttes autour de clientèles, champs d'interactions) des organisations.

Selon Abbott, les transformations de cette approche des organisations sont directement liées à une écologie des sciences sociales et politiques, elle-même liée à d'autres écologies : nationalisation des processus économiques, politiques ou médiatiques ; histoire singulière à Chicago du lien entre sociologie et réformisme ; création de la *School of Social Service Administration* ; tournant générationnel au sein du département entre 1915 et 1920 ; division disciplinaire dans les années 1920 qui fait tomber l'étude du gouvernement municipal dans l'escarcelle de la science politique... Après-guerre, l'ombre tutélaire de Thomas, qui avait décrit des organisations politiques, des institutions coopératives et des milieux professionnels, plane sur les thèses du département. Thèses sur des événements comme des grèves ou des révolutions, sur des types professionnels comme des

---

<sup>71</sup> Abbott A., « Organizations and the Chicago School », in P. S. Adler (ed.), *The Oxford Handbook of Sociology and Organization Studies*, Oxford, Oxford University Press, 2009, chap. 18, p. 399-420, ici p. 402.

<sup>72</sup> Abbott A., Sparrow J. T., « Hot War, Cold War : The Structures of Sociological Action 1940-1955 », in C. Calhoun (ed.), *Sociology in America : A History*, Chicago, University of Chicago Press, 2007, p. 281-313.

maîtresses d'école, des serveuses ou des vendeuses (Donovan) ; thèses sur des groupes primaires – familles et gangs – et des institutions – dancings, hôtels et bordels, organes de presse, prisons et églises, mais surtout sur le Real Estate Board de Chicago (Hughes), sur la plantation en Virginie (Thompson) et sur la chaîne de magasins (Shideler). L'enquête sur les processus de « différenciation professionnelle » accompagne l'enquête sur la croissance de la ville : la « ségrégation du commerce et de l'industrie », l'émergence de nouvelles niches écologiques, privées ou publiques vont de pair avec la transformation des « occupations » en « professions » et une tendance à la substitution des communautés professionnelles aux communautés locales<sup>73</sup>...

Abbott a une vraie passion pour ce Chicago des années 1920, qui va être doublé par l'école des relations humaines, dont Warner était un représentant<sup>74</sup>. De fait, la plupart de ces recherches, old-fashioned après les années 1920, sont tombées dans l'oubli. Abbott formule une hypothèse intéressante : cette espèce de « sublimation des organisations comme un épiphénomène des processus sociaux »<sup>75</sup>, qui a continué de commander à la perspective des Chicagoans, que l'on retrouve par exemple dans les cours de Hughes ou de Blumer, les condamnant à des thèses marginales par rapport à la machine institutionnelle de Harvard et Columbia, redevient aujourd'hui pertinente. La conception de l'organisation qui s'est imposée entre 1925 et 1975 est bousculée par un processus de dérégulation (travail temporaire, délocalisation et sous-traitance, restructurations financières, ressources humaines à la place des relations humaines...) qui remet à l'ordre du jour l'approche processuelle de l'« action organisée »<sup>76</sup> des premiers temps de Chicago.

---

<sup>73</sup> Zorbaugh H. W., op. cit., p. 238.

<sup>74</sup> Abbott A., Sparrow J. T., art. cit., p. 293, mettent la contraction du marché du travail dans les années 1920, accrue par la Crise de 1929, qui a rendu difficile l'embauche des étudiants de Chicago, en regard des perspectives d'embauche extrêmement élevées après la Seconde Guerre mondiale. On pourrait également montrer comment le contexte favorable en Californie à partir de la fin des années 1950 a permis l'embauche de la plupart des Chicagoans formés au tournant des années 1940-1950.

<sup>75</sup> Abbott A., « Organizations and the Chicago School », art. cit., p. 418.

<sup>76</sup> Ibid., p. 419. « "Institutions are but the shell of social activity", comme disait Albion Small. Mais ils [les sociologues de Chicago] ont seulement posé un commencement. Le défi reste entier ».

2. La matrice est la même pour la perspective des « professions comme processus », selon le titre d'un article de Rue Bucher et Anselm Strauss<sup>77</sup>. Le repoussoir était à leur époque fonctionnaliste. E. C. Hughes<sup>78</sup>, dès son retour de Montréal à Chicago en 1938, a enseigné à prendre au sérieux des métiers dévalorisés ou marginalisés, à les examiner non pas comme des systèmes de fonctions, de rôles et de statuts, mais comme des activités collectives, s'auto-organisant en se démarquant d'autres professions et se dotant de missions, d'identités et d'idéologies professionnelles. Il maintenait ainsi l'héritage de Park. Il a formé, avec Warner, Blumer et Redfield, toute une génération de chercheurs, dont les travaux offrent une palette d'expérimentations empiriques et analytiques qui mérite encore d'être explorée. Parmi ces recherches, sans être exhaustif, on compte celles de F. Davis sur les chauffeurs de taxi, H. Becker sur les musiciens de jazz (1949) et les institutrices (1951), R. Gold sur les concierges (1950), E. Quarantelli sur les étudiants dentistes (1959) ou R. Habenstein sur les entrepreneurs de pompes funèbres (1954). Une série de travaux sur des thèmes pédagogiques est défendue par H. Becker, H. McDowell, H. E. Amerman, J. A. Winget : tous ont été impliqués dans le Chicago Public Schools Project, dirigé par E. Hughes et L. Wirth. Un autre pôle de recherche, soutenu par l'Industrial Relations Center (Wilensky, Moore and Blumer), rassemble J. London sur le syndicat (1952), B. Karsh sur la grève (1955) (et J. Seidman) : ils travaillent sur les organisations syndicales, les stratégies de conflit et de négociation, les formes de solidarité et de leadership dans le monde ouvrier. M. Dalton (1949), E. Gross (1949), D. Roy (1952) et O. F. Collins préparent leur thèse sous l'égide du Committee on Human Relations in Industry. Ils sont intéressés par l'organisation informelle des relations de commandement, par les conflits de pouvoir, les savoirs pratiques et les conséquences de dispositifs de primes de travail. On peut encore mentionner G. et K. Lang sur la transformation par les médias des métiers de la politique (1953), H. MacDowell sur les ostéopathes (1954), D. C. Lortie sur les anesthésistes et sur les jeunes avocats (1958), J. Jammes sur les prêtres (1954)...

Abbott, bien sûr, connaît ces travaux. Dans la « Preface » (1987) au *Système des professions*<sup>79</sup>, il accorde une place particulière à Hughes (« le livre doit énormément à la tradition d'Everett Hughes ») et aux étudiants de Hughes – Eliot

---

<sup>77</sup> Bucher R., Strauss A., « Professions in Process », *American Journal of Sociology*, 1961, 66, 4, p. 325-334.

<sup>78</sup> Hughes E. C., *Le regard sociologique* (1971) Paris, Editions de l'EHESS, 1995.

<sup>79</sup> Abbott A., « Preface », p. xi-xvi.

Freidson, Anselm Strauss et Rue Bucher. Il explique comment le livre est né de son « expérience comme observateur participant », dans une institution en plein déclin<sup>80</sup>. Il y montre comment les professions naissent, croissent et meurent, font scission ou se regroupent, s'adaptent ou innovent. Abbott décrit des processus d'association, de compétition, de différenciation, de stratification, mais aussi des processus de formalisation, de bureaucratisation, d'institutionnalisation et de légitimation. Les professions investissent tel ou tel domaine d'activités, s'emparent de tel ou tel problème social, se créent des domaines réservés en se gagnant tel auditoire ou telle clientèle et tracent leurs frontières en jouant des coudes avec les autres professions. « Le parfum écologique du livre vient directement de Park, Burgess, Zorbaugh et des auteurs de la vieille école de Chicago. Ayant lu leurs travaux au début des années 1970, j'en suis venu à voir les structures sociales comme géographiques et fluides, conceptions qui sous-tendent fortement l'ouvrage ». Sous certains aspects, ses descriptions rejoignent celles de l'équipe de Strauss, sur l'hôpital et les professions de santé. La situation du travail (work situation) est un nexus d'interactions, à différentes grandeurs d'échelle, entre des forces économiques, technologiques, politiques et organisationnelles qui ont leur propre autonomie et entre des acteurs qui élaborent différentes stratégies en fonction des milieux dans lesquels ils se trouvent. Bucher et Strauss allaient jusqu'à repérer dans la dynamique d'expansion et de contraction, de bourgeonnement, de scission et de fusion de certains « segments » un « mouvement social »<sup>81</sup>. Abbott discute ainsi dans son livre la notion de professionnalisation<sup>82</sup> chez H. Wilensky (5-11, 16-20) et chez Hughes (112), celle de « dominance professionnelle »<sup>83</sup> et de « pouvoir professionnel »<sup>84</sup> chez Freidson (87, 109, 134) – le personnage clef de sa génération en sociologie des professions, selon lui. Et il mentionne dans la bibliographie des auteurs, absents de l'index, comme H. Becker, F. Davis, J. Gusfield, R. Habenstein ou J. Roth.

---

<sup>80</sup> Il donne une précision intéressante dans « Doing the Chicago School » : « Il n'y a pas de données ethnographiques dans le livre, mais il était complètement façonné par l'expérience ethnographique d'avoir observé un groupe de professionnels particulièrement incompetents se frayer un passage à travers cinq années difficiles de désinstitutionnalisation, de syndicalisation et de professionnalisation (inaboutie) ».

<sup>81</sup> Bucher R., « Pathology : A Study of Social Movements within a Profession », *Social Problems*, 1962, 10, 1, p. 40-51.

<sup>82</sup> Wilensky H. L., « The Professionalization of Everyone ? », *American Journal of Sociology*, 1964, 70, p. 137-158.

<sup>83</sup> Freidson E., *Professional Dominance*, Chicago, Aldine, 1970.

<sup>84</sup> Freidson E., *Professional Powers*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.



3. Dans la grande tradition de Chicago, reprise dans une semi-inconscience, Abbott développe donc une écologie des professions. Il affirmera plus tard analyser un « champ d'interaction ». « Il est impossible d'écrire l'histoire d'une profession individuelle parce que cette profession est trop dépendante des autres professions qui l'environnent ». L'analyse écologique de la croissance, de la compétition et de la coopération entre professions est analogue à celle qui a pu être menée entre communautés ethniques ou urbaines. De fait, dans « Boundaries of Social Work », Abbott raconte comment alors qu'il a quitté son terrain à Manteno et rejoint Rutgers, il laisse tomber le mécano parsonien et en 1982 et revient à ses lectures de doctorant. Il « emprunte et applique la théorie de Park sur le cycle de relations raciales, la comparaison de S. Lieberman [un étudiant d'O. D. Duncan] entre colonisation interne et externe, et l'attribution par P. L. Van Den Berghe des relations raciales à la division du travail », ainsi que les études sur les frontières des communautés raciales par Franklin Frazier et par G. Suttles<sup>85</sup>. L'histoire des professions est celle d'une « guerre de territoires » (turf war)<sup>86</sup>, de ressources, de statuts, de clientèles, d'autorisations et d'interdictions. Leurs frontières se tracent à travers des « conflits de juridiction »<sup>87</sup>, qu'il s'agisse de travail social, de médecine ou de psychiatrie, les exemples privilégiés d'Abbott. Le mouvement de professionnalisation est un processus d'affirmation de l'existence d'une communauté exclusive, dont l'accès est régulé par un ticket d'entrée, qui lie ses membres par des relations de collégialité et de confiance. Il tend à enclore un domaine autonome, sanctionné par une association professionnelle, des institutions de formation, des techniques agréées, des connaissances abstraites, des examens de certification, des hiérarchies de pouvoir, des opportunités de carrière, un statut législatif et un code d'éthique. Chaque profession a le pouvoir de contrôler les tâches de travail qui sont accomplies dans sa juridiction. Mais ce processus de professionnalisation est indissociable d'« arènes de compétition interprofessionnelle »<sup>88</sup> sur ses marges, de batailles aux frontières, où l'on peut assister à des phénomènes de coalescence et de dissolution, de fusion et de fission. Et ce qui est premier, nous dit Abbott, ce ne

---

<sup>85</sup> Abbott A., « Boundaries of Social Work », art. cit., 1995, p. 552. Il opère, dit-il dans « Doing the Chicago School », « un transfert évident du modèle écologique du conflit ethnique dans des voisinages réels vers le conflit interprofessionnel dans des juridictions de travail, imaginées et constituées culturellement ».

<sup>86</sup> Abbott A., « Of Time and Space », art. cit., p. 1156-57.

<sup>87</sup> Abbott A., « Jurisdictional Conflicts : A New Approach to the Development of the Legal Professions », American Bar Foundation Research Journal, 1986, 187, p. 187-224.

<sup>88</sup> Abbott A., System of Professions, p. 153 sq.

sont pas les professions elles-mêmes, mais leurs relations. Elles peuvent être, pour reprendre des catégories écologiques, des relations de conflit, de prédation ou de parasitisme, mais aussi des relations de composition, de mutualisme, et parfois de symbiose, conduisant à l'émergence et à l'aménagement de niches écologiques. Et elles s'accompagnent, en général, d'un processus de rationalisation et de légitimation vis-à-vis des publics, qui tend à minimiser la dimension des intérêts corporatistes pour mettre en avant une dimension d'altruisme ou de bien commun.

4. De là, Abbott franchit un pas supplémentaire et rajoute une pierre à l'édifice de Chicago avec son concept d'écologies liées. C'est un point original dans Le système des professions, qui renoue avec une écologie des publics chez Park : les conflits en vue de définir et de maîtriser des problèmes sociaux s'adressent toujours à un tiers, un auditoire qui est lui-même divisé dans ses prises de parti. Initialement, Abbott reprend l'idée d'auditoire à Kenneth Burke, dont le dramatisme aura du reste une longue postérité à Chicago – de G. Stone à O. Klapp, d'E. Goffman à J. Gusfield. Toute action est un acte de communication qui s'adresse à un auditoire, les réactions duquel ont des effets en retour sur le cours et le sens de l'action initiale. Cette perspective est par exemple mise en œuvre dans son analyse de la segmentation des mondes publics – les églises baptistes, l'institution universitaire et ses extensions, les cercles réformistes, les centres sociaux, les clubs d'élite de la ville, les associations professionnelles, les agences étatiques, les différents organes de presse... – dans lesquels Charles R. Henderson, l'une des figures-clefs, de 1892 à 1915, du tout premier département de sociologie de l'Université de Chicago, exerçait ses talents<sup>89</sup>. Tous ces publics étaient rassemblés en un archipel de micro-milieus, entre lesquels pouvaient circuler les personnes et les idées et qui pouvaient éventuellement se regrouper dans certaines actions, mais bien plus fragmentés qu'on tend à l'imaginer aujourd'hui, et relativement séparés des publics catholiques ou migrants. On bascule alors d'une conception des publics comme auditoires à une analyse des modes de liaison entre leurs écologies respectives.

En matière de professions, les revendications juridictionnelles s'exercent devant trois types d'auditoires : sur les lieux de travail (par toutes sortes de contrôle légal, matériel ou symbolique), devant les pouvoirs et agences de l'État (en passant par la gamme des procédures légales et des pressions politiques) et devant le public général (moyennant des performances médiatiques)<sup>90</sup>. Mais

---

<sup>89</sup> Abbott A., « Pragmatic Sociology and the Public Sphere : The Case of Charles Richmond Henderson », *Social Science History*, 2010, 34, 3, p. 337-371.

<sup>90</sup> Abbott A., *System of Professions*, op. cit., p. 138 et p. 157 sq.

Abbott constate qu'il a surestimé l'unité et la cohérence des professions et en particulier le processus qui fait bourgeonner des professions nouvelles à leurs marges ; et il a également sous-estimé la complexité de ces « structures interactionnelles » que sont les auditoires. Les auditoires sont eux-mêmes d'autres champs juridictionnels, traversés par des conflits, investis par des forces économiques, technologiques ou politiques qui les excèdent. C'est ainsi qu'Abbott est passé de l'idée d'adresse à des auditoires à celui d'écologies liées (linked)<sup>91</sup>, connectées et enchevêtrées – s'attribuant une dette à *The Man-Made City* de G. Suttles<sup>92</sup>. Chaque écologie professionnelle entretient ainsi des liens (ligation) avec d'autres écologies, plus ou moins contiguës, avec lesquelles elle entretient des relations plus ou moins isomorphes (en termes de taille, de nombre, de composition d'acteurs, de lieux et de rythmes...). On n'a plus affaire alors au jugement en extériorité d'un public. On peut suivre des chaînes d'actions, d'interactions et de rétroactions engendrant des conséquences inattendues d'une écologie à l'autre – une stratégie de conflit dans une juridiction professionnelle ne pouvant l'emporter que si elle se trouve des alliés et si elle entre en résonance avec une stratégie de conflit dans un établissement universitaire ou dans un groupement politique. Cette hypothèse relance le questionnement écologique : à travers Abbott, c'est une certaine tradition de Chicago qui continue de se perpétuer.

---

<sup>91</sup> Abbott A., « Écologies liées : à propos du système des professions », in P. M. Menger (ed.), *Les professions et leurs sociologies*, Paris, Editions de la MSH, 2003, p. 29-50 ; et la version anglaise : « Linked Ecologies » *Sociological Theory*, 2005, 23, 3, p. 245-274.

<sup>92</sup> Suttles G., *The Man-Made City : The Land-Use Confidence Game in Chicago*, Chicago, University of Chicago Press, 1990. Voir Abbott A., « Los Angeles and the Chicago School », art. cit., p. 37.